

LES GARRABIERS EN FLORS

Laurent RUFFIE

*Lou tèms que se refrejo e la mar que salivo,
Tout me dis que l'ivèr es arriba pèr iéu
E que fau, lèu e lèu acampa mis óulivo
E n'óufri l'òli vierge à l'autar dóu bon Dieu...*
“Lis Oulivado” F. MISTRAL

AU LECTEUR

En cette fin de siècle corrompu par le matérialisme froid et blasé, il faut vraiment être atteint d'une inconscience et d'un aveuglement proches de la divagation pour se lancer dans la publication d'un recueil de poèmes.

A moins bien entendu de s'appeler Pierre Goudouli, Frédéric Mistral, Jousé d'Arbaud, Auguste Fourès ou Antonin Perbosc, ce qui, de très loin s'en faut, n'est pas du tout mon cas.

Ce recueil en effet n'interessera que très peu de lecteurs pour ne pas dire à peu près personne.

La trace qu'il laissera ne sera pas plus importante que le vol d'un oiseau de nuit à la tombée du jour.

Sa portée ne dépassera pas l'effet d'un sillon que vient de tracer le laboureur.

Sa durée n'excèdera pas l'empreinte du sillage que laisse le voilier sur la mer.

A moins que cet hurluberlu ne confonde un bloc de marbre avec le Parthénon...

A moins qu'il ne s'imagine que le chant du coq fait lever le soleil...

A moins qu'il ne se figure que le guetteur fait lever l'aurore...

Pauvre poète dont l'incroyable candeur et la naïveté n'ont d'égale que ses rêves utopiques!...